

# Lettre Soufie : H(à')<sub>1</sub> (Tombeau de Jonathan Harvey)

---

Durée : 15', pour hautbois,  
harpe, piano et trio à cordes.  
Commande du festival Ars  
Musica 2013.

---



Je poursuis avec cette nouvelle pièce la composition des *Lettres Soufies*, vaste projet de 28 compositions entamé en 2000 et librement inspiré de tableaux symboliques développés au sein de la mystique soufie. Chaque Lettre est une méditation sur les frontières de la conscience et les paradoxes du temps, qui partage avec les autres de multiples analogies, du matériau, des rapports de forme, de style, de sens ou d'effectif instrumental. *Hà'*, 16ème pierre de cet édifice, m'a été commandée en septembre 2012 par le Festival Ars Musica pour figurer aux côtés de *Death of Light, Light of Death* de Jonathan Harvey, pour hautbois, harpe et trio à cordes.

Enthousiaste, j'ai rapidement entamé quelques recherches pour cette pièce à l'effectif atypique (je devais ajouter un piano à l'instrumentarium d'Harvey), impatient de retrouver Jonathan pour cette affiche partagée, un homme délicieux, un musicien extraordinaire, un exemple. Le 4 décembre, alors que j'étais en plein travail, on a annoncé son décès. J'ai tout laissé en plan... Cela avait été un genre de *private joke* d'imaginer une *Lettre Soufie* païenne pour un échange avec ce chrétien bouddhiste, mais là, ça n'avait plus de sens.

J'ai tout repris à zéro, en repensant à ce départ trop précoce, à *Light of Death* comme méditation sur la crucifixion d'Issenheim, au Tombeau de Messiaen – hommage personnel d'Harvey à un exemple – et j'ai décidé que tout cela pouvait peut-être se rassembler dans une brève méditation musicale sur le travail du deuil. On dit que celui-ci passe par sept étapes : choc, déni, colère, abattement, résignation, acceptation, résilience. J'ai mis sept sections dans ma pièce (même si la dernière n'est pas une résilience, prématurée). Elles s'enchaînent en se transformant, comme des conséquences l'une de l'autre. En cherchant bien, on y retrouve deux brèves citations d'Harvey, une évocation de *Tristan und Isolde* – qu'il aimait tant, lui aussi – l'écho de deux autres *Lettres Soufies* – *Shin* et *Ghain* – mais aussi l'alternance harpe-piano qui était mon intuition sonore d'avant la chute. La centrifugeuse de l'écriture a patiemment fait le reste : un parcours mental, de la sidération tragique à la nuit étoilée.

Comme dans *Death of Light, Light of Death*, les multiphoniques du hautbois servent de modèles et de déclencheurs harmoniques. Mais ils ne constituent ici que la superstructure de textures sonores qui les englobent. D'abord isolées les unes des autres, comme des chocs successifs, ces textures s'organisent peu à peu en mouvements intégrés. L'énergie longtemps entretenue dans une sorte de violence latente finit pas se retourner (figures et textures s'inversent, la colère s'écrase en une forme de lamentation). Une lente hypnose de résignation est alors entamée par le hautbois, soutenu par le violon. Entre-temps, les rythmes lancinants du piano et de la harpe se sont accélérés en principe actif, un battement de l'espace, qui nous conduit jusqu'à l'apaisement : bribe du *Jean-Baptiste* d'Harvey, évanescence.

*Lettre Soufie : H(à')* (Tombeau de Jonatan Harvey) est une commande d'Ars Musica 2013. Elle est dédiée à Tarquin Billiet.